

LA

# Semaine Religieuse

DE MONTREAL

## Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III Aux prières. — IV Correspondance romaine. — V Visite Vice-Royale à l'Université Laval de Montréal : Adresse présentée à Son Excellence le Gouverneur-Général par M. le vice-recteur ; Réponse de Son Excellence Lord Grey. — VI La leçon de la guerre. — VII Apostolat de la prière. — VIII Ordo des fidèles.

### ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 5 février

*Dans les diocèses de Montreal, Valleyfield et Joliette, consécration au saint et immaculé cœur de Marie.*

### SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 12 février

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Sainte-Dorothée et de Sainte-Scholastique.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Solennité des titulaires de Notre-Dame-de-Lourdes (Cyrille et Cummings Bridge).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Romuald (West Farnham).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Solennité du titulaire de Saint-Tite.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Notre-Dame de Lourdes (Fectau's Mills).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Solennité du titulaire de Saint-Cyrille (Wendover).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Solennité des titulaires de Saint-Jean-de-Matha.

### AUX PRIERES

Frère P.-B. Desmarchets, visiteur provincial, des clercs de Saint-Viateur, décédé à Joliette.

Sœur Sainte-Marie-Aloysius, née Marie-Joséphine Verret, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

M. Pierre Brosseau, décédé à Laprairie.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 4 janvier 1905.



VEC le premier janvier est venu le froid et le vent qu'on appelle ici *tramontana*. C'est de là que vient l'étymologie du proverbe « perdre la tramontane », — c'est-à-dire perdre la direction du nord, ou autrement dit l'orientation de sa route. Il faut avouer qu'en ces jours, les Romains et les étrangers l'auraient perdue volontiers. Sauf au Collège-Canadien, installé avec tout le confort moderne, où il y a du feu dans les chambres, des calorifères pour les escaliers et les corridors, les maisons italiennes sont complètement dépourvues de chauffage. Mgr Bruchési en faisait hier la remarque en visitant le beau couvent des sœurs Sacramentines à Via Sistina. Après avoir admiré l'élégante et riche chapelle, toute revêtue de marbre, pavée en *opus alexandrinum*, il visita la maison et fut désagréablement impressionné par le froid. Demandant s'il n'y avait pas de pièces chauffées, la supérieure lui répondit qu'à grand peine elle avait pu obtenir de l'architecte trois cheminées. Celui-ci soutenait qu'à Rome il ne fait point froid l'hiver, que la cheminée est un meuble inutile et nuisible, parce que lorsqu'on sort d'un appartement chauffé pour aller en plein air, on est frappé de la différence de température, et on peut prendre un rhume, voire même une fluxion de poitrine.

— Les fontaines de la ville ont de grandes stalactites de glace, le pavé qui les entoure est couvert de verglas formé des embruns de la fontaine dispersés par le vent. Et les Romains, peu habitués à ce sol glissant, font de longs détours pour éviter ces parages dangereux. Les gamins y ont trouvé au contraire une source de profit. Ils vont détacher ces stalactites de glace et les vendent dans les cafés aux amateurs. C'est étonnant qu'il y ait des amateurs ; et cependant ce commerce réussit, ce qui vérifie cet autre proverbe « ce qui fait le malheur des uns fait le bonheur des autres ».

— Le Souverain-Pontife est légèrement fatigué, c'est probablement une petite attaque de goutte ; mais l'indisposition est en tout

cas de nature très bénigne, car il a continué à recevoir non seulement les audiences d'usage, mais aussi les autres personnes étrangères. De toutes les béatifications qui se succèdent ces jours ci, la plus sympathique, celle qui attirera le plus grand nombre de pèlerins, est sans contredit celle du Vénérable Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars (diocèse de Belley). L'évêque de Belley est venu à Rome et s'y trouve avec les cardinaux Couillé et Perraud et d'autres évêques. Le triduum d'actions de grâces se fera dans l'église nationale de Saint-Louis des Français les 13, 14 et 15 janvier. On a voulu rapprocher ainsi cette fête de la cérémonie, pour permettre aux pèlerins venus à Rome à cette occasion de pouvoir y assister.

— Le corps du vénérable curé est encore en parfait état de conservation. Il y a dix ans, on pouvait faire plier les articulations des bras et des jambes ; depuis cette date, elles sont devenues moins flexibles, mais on peut encore avec quelque difficulté les faire mouvoir. Il est décidé qu'après la cérémonie on exposera le corps du Bienheureux sous l'autel principal de l'église d'Ars. On le revêtira des ornements sacerdotaux, on arrangera avec un peu de cire le visage, qui est conservé dans ses lignes générales ; et là, sous l'autel majeur, on pourra dire de lui « *defunctus adhuc loquitur* ». Il fallait cependant extraire de ses reliques ; et pour ne point déranger l'harmonie générale du corps si bien conservé, on a pris des côtes dont on distribuera des fragments.

— Le gros événement du jour, bien que prévu, est la chute de Port-Arthur et les conséquences qu'a pour l'Europe entière cette victoire de la race jaune sur la race blanche. C'est plus qu'une guerre entre deux peuples, c'est une guerre entre deux races. Elle commence par une victoire de la race jaune ; qui sait où elle s'arrêtera. La Chine finira par s'ébranler au contact du Japon, et alors... c'est le secret de Dieu. Mais il ne faut pas oublier que l'Asie, que l'on considère comme le berceau du genre humain, a été le grand réservoir d'où sont sorties toutes les invasions. Celles-ci ont toujours marché de l'est à l'ouest dans le sens du mouvement apparent du

soleil, et inverse du mouvement de rotation de la terre. Et ce réservoir est loin d'être épuisé. Il est encore à remarquer que les nations qui sont à l'ouest baignées par l'Océan, et par conséquent forment l'extrême limite de l'émigration, sont toutes profondément catholiques : il suffit de citer la France, l'Espagne, le Portugal et l'Italie. La marche de ces peuples devra donc s'arrêter forcément au sein des nations intimement imbues du christianisme. Ils s'amolliront à ce contact, apprendront la douceur du joug du Seigneur, la suavité de sa loi ; et à leur tour, comme les barbares d'il y a quinze siècles, ils deviendront chrétiens.

— Quand la France eut sa grève du port de Marseille, les Italiens enregistraient avec plaisir cette manifestation ouvrière et soufflaient sur le brazier ; c'est si agréable de voir brûler la maison du voisin. Mais cette fois le spectacle change. Les déchargeurs du port de Venise viennent de se mettre en grève. Le préfet a fait diriger sur Ancône les bateaux qui devaient aborder à Venise ; mais la ligue veillait, et sur un ordre d'elle, le port d'Ancône s'est mis en grève par solidarité avec Venise. Voilà ce que l'on gagne à appuyer les socialistes ; M. Giolitti a semé le vent pour se maintenir au pouvoir, il commence à recueillir la tempête. Je ne crois pas du reste qu'il en soit très étonné, car la tempête lui importe peu pourvu qu'il garde son portefeuille.

Rome, le 11 janvier 1905.

— Le Souverain-Pontife vient de faire une grande réforme dans l'Observatoire du Vatican. Léon XIII l'avait fondé sans un but nettement défini. On avait donné au pape, à l'occasion de son jubilé, un certain nombre d'appareils de météorologie et de sismologie. De là vint la pensée de reconstituer l'observatoire de la tour *des Vents*, inauguré sous Grégoire XIII et qui servit à la réforme du Calendrier julien. L'idée fut rapidement exécutée. Le Maître du Sacré Palais gélaît dans ces appartements, vraiment exposés à tous les vents et situés à une quarantaine de mètres de hauteur (il n'y avait pas d'ascenseur). Il ne demandait qu'à descendre plus près de terre et céda volontiers ses pièces. Tels furent les modestes débats de l'Observa-

toire du Vatican, qui s'agrandit ensuite peu à peu sous l'habile direction du Rév. P. Denza, Barnabite.

— Quand le Congrès d'Astronomie décréta à Paris de faire la carte du ciel par la photographie, le pape demanda et obtint que le Vatican fut un des observatoires désignés. Il fallait tout créer et le Père Lais, Oratorien de Rome, très connu déjà par ses travaux scientifiques, en fut chargé. Le pape donna la tour de saint Léon IV, la plus éloignée du Vatican et qui domine la campagne romaine. Il la fit arranger, acheta un équatorial de 40,000 francs ; et le Père Lais se mit à l'œuvre au milieu de difficultés nombreuses résultant de l'éloignement de l'observatoire de tout centre, et de l'impossibilité de passer les nuits dans la tour à cause de l'humidité. On resta ainsi jusqu'à la mort de Léon XIII.

— Ce pape s'était fait aménager dans l'autre tour Léonine, plus près du Vatican, un appartement vaste et spacieux qu'il avait fait agrandir par d'autres constructions. C'est là qu'il passait les chaudes journées d'été. Pie X n'y alla jamais ; et s'il se promenait dans les jardins, il préférait les appartements qu'il occupe (anciens appartements du cardinal Secrétaire d'État). Il y a quelques mois, il fit démeubler la tour de Léon XIII qui devint ainsi inoccupée.

— Entre temps le pape s'occupa de la réforme du personnel ; le cardinal Mocenni, qui avait la haute direction de l'observatoire sans posséder les connaissances techniques nécessaires étant mort, la place restait vacante, et le pape y appela l'archevêque de Pise, Mgr Maffi.

Ce prélat est un savant. Dès le séminaire il s'occupait d'études scientifiques, il fonda un observatoire au Séminaire de Pavie, et même au milieu de ses travaux de vicaire-général s'occupait d'astronomie et de science. Aidé par le cardinal Riboldi, son évêque, auteur lui-même d'un traité estimé de physique, il fonda la première revue catholique de sciences en Italie et la continua quand il suivit Mgr Riboldi à Ravenne. Auxiliaire de Mgr Conforti, il joignait l'étude au soin des âmes et à la sollicitude pastorale ; et quand il fut nommé

archevêque de Pise, bien qu'il ne fut pas toscan, la science et la compétence qu'on lui reconnaissait lui servirent de passeport et contribuèrent beaucoup à faire tomber les premières défiances.

— Les publications scientifiques de Mgr Maffi sont nombreuses. Le prélat manie la plume avec une rare élégance et s'il ne fait pas de la science en prêchant à ses ouailles, on peut dire que la science telle qu'il la donne est une prédication.

— Étant désigné comme directeur et administrateur de l'Observatoire du Vatican, Mgr Maffi a demandé alors au Souverain-Pontife de compléter l'œuvre en donnant à l'observatoire les anciens appartements de Léon XIII dans les jardins. On pourrait y installer les belles collections minéralogiques données par le Marquis de Mauroy, tous les appareils qui se trouvent à la *Specola*, d'autres qui ne sont pas encore montés par faute d'espace. Les astronomes trouveraient un logement convenable pour passer la nuit après leur séjour à l'Observatoire, et on y établirait une petite chapelle. Le Souverain-Pontife a tout concédé et on commence le travail d'adaptation de ces locaux à leur nouvelle destination. Cet acte de Pie X développera grandement l'importance scientifique de l'Observatoire auquel Mgr Maffi compte ajouter de nouveaux collaborateurs. Son désir est de pousser activement la carte du ciel et de commencer une série de publications pour le catalogue des étoiles.

— Le pape est l'homme des attentions délicates. Le jour de l'Immaculée-Conception il a envoyé un beau cadeau au Comte Girolamo Mastai-Ferretti, neveu de Pie IX, pour sa fille qui s'appelle Pia Immacolata. Cette famille est bien déchue de son ancienne splendeur ; et le pape a tenu à ce que ce grand jour qui devait lui rappeler tant de souvenirs, fut aussi pour elle un jour de joie.

— Le pape est pauvre, très pauvre même, à tel point qu'on ne sait, et il ne le sait pas lui-même, comment joindre les deux bouts. Mais suivant les idées de Pie IX, il donne sans compter et ne s'arrêtera que lorsqu'il n'y aura plus rien dans sa bourse. Un jour il venait de recevoir le matin 25,000 francs. Le cardinal Secrétaire d'Etat entre

et le Pape lui dit : « Nous venons de recevoir 25,000 francs, mais nous n'en sommes pas plus riches ; on me transmet une demande très urgente à laquelle, pour l'honneur du Saint-Siège, il faut faire face, et je prends ces 25,000 francs pour cette destination. »

— Dès qu'il croit la gloire de Dieu engagée, il donne tout ce qu'il a ; procurer cette gloire est son unique sollicitude, l'unique but qu'il poursuit, l'unique amour qu'il ait au cœur.

DON ALESSANDRO.

VISITE VICE-ROYALE  
À  
L'UNIVERSITÉ LAVAL  
DE MONTREAL



L'UNIVERSITÉ Laval a donné, jeudi dernier, une magnifique réception au nouveau gouverneur-général du Canada.

Le respect profond de l'autorité civile est de tradition dans toutes nos institutions catholiques. Et l'attachement à la couronne britannique fait partie du programme de notre enseignement.

Aussi bien, sommes-nous heureux de dire que la visite de Son Excellence Lord Grey à nos principaux établissements a été marquée par la plus cordiale sympathie.

Le représentant du Roi a su se gagner les cœurs : il comprend nos œuvres, nos aspirations ; il a loué en termes sincères l'action bienfaisante de la religion même au point de vue social et politique ; il s'est plu à reconnaître les qualités distinctives de notre race ; et il a répondu en français aux adresses qui lui étaient présentées.

Nous lui offrons nos vifs remerciements. Et nous assurons en retour, Son Excellence, de notre parfaite loyauté comme de notre vénération pour sa personne auguste.

Le souvenir de cette visite vice-royale sera un encouragement à travailler, dans la paix et la concorde, au développement de la prospérité générale du Canada et à la grandeur de l'Empire Britannique.

Forcé de nous restreindre, nous tenons à reproduire au moins les vœux qui ont été échangés entre les autorités de l'Université Laval à Montréal et Son Excellence le Gouverneur-Général.

## ADRESSE

PRÉSENTÉE À

SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR GENERAL

PAR M. LE VICE-RECTEUR

*A Son Excellence*

*Le très honorable Sir Albert-Henri-George, comte Grey, vicomte Howik, baron Grey de Howick, dans le comté de Northumberland, dans la pairie du Royaume-Uni et Baronnet ; Chevalier Grand' Croix de l'ordre très distingué de Saint-Michel et Saint George, etc., etc., etc. ; Gouverneur Général du Canada.*

Excellence,

**D**ANS les circonstances assez rares et toujours solennelles où les multiples organismes qui constituent notre corps universitaire, s'unissent ensemble pour accomplir ce que j'appellerai une fonction plénière, c'est le privilège du vice-recteur de porter la parole au nom de tous les membres de la corporation tant administrative que professorale, et au nom aussi des centaines de jeunes étudiants qui viennent ici recevoir l'achèvement de leur formation.

Ce privilège, je remercie la Providence de m'avoir accordé d'en user ce soir pour la première fois. Rien ne pouvait m'être plus honorable et plus agréable, au début de mon vice-rectorat, que d'inaugurer l'accomplissement de l'un des devoirs de ma charge par l'expression très cordiale et l'affirmation publique, en présence de Votre Excellence, de nos sentiments de loyauté envers la couronne britannique.

Vous le savez, Excellence, L'Université Laval est une institution canadienne-française et catholique. Elle a, par conséquent, à côté de ses soeurs aimés et vénérées les somptueuses et brillantes universités de langue anglaise, son caractère spécial, son esprit particulier, des tendances et des allures qui lui sont propres. Et ces traits distinctifs, elle les tient également d'une charte royale gracieusement octroyée

aux messieurs du Séminaire de Québec, et de plusieurs décrets d'ins-titution canonique émanés du Saint-Siège.

Toutefois, cette diversité dans le tempérament, cette variété dans les méthodes et les modes de formation intellectuelle et morale, n'im-pliquent nullement une idée de dissension. Elles ne tendent même pas à projeter, si légère soit-elle, une ombre d'animosité sur le tableau grandiose à nuances tout à la fois harmonieuses et diverses que de-vait présenter, dans la pensée de ses Pères, la vaste Confédération Canadienne.

Excellence, vous venez de quitter non sans émotion les rivages du Royaume-Uni. Ce Royaume, le plus puissant peut-être du monde entier, n'est-il pas habité par trois grandes races ? Eh bien ! je me permets de le demander avec les paroles mêmes de l'un de nos plus illustres hommes d'Etat, Sir Georges-Etienne Cartier : « cette diver-sité de races a-t-elle mis obstacle à la gloire, aux progrès, à la richesse de l'Angleterre ? Chacune de ces races n'a-t-elle pas contribué géné-reusement à la grandeur de l'Empire ? Les trois races réunies, n'ont-elles, pas par leurs talents combinés, leur énergie et leur courage, ap-porté chacune leur quote-part aux triomphes de l'Empire, à ses lois si sages, à ses succès sur terre, sur mer et dans le commerce ? »

Votre Excellence retrouve ici la même variété. Existants dans les races, il fallait bien qu'elle se reproduisît dans leurs institutions. Nos universités françaises et anglaises vivent donc côte-à-côte, sans se fondre. Mais elles vivent dans une concorde fraternelle, faite de res-pect mutuel et d'amitié réciproque.

Les étudiants qui en sortent, se retrouvent tout naturellement la main dans la main, pour travailler à l'unisson, avec une émulation féconde, au développement si merveilleux de leur commun patrimoi-ne national, à la gloire de la patrie canadienne que tous ensemble ils veulent une et forte. Et je dois cette justice à nos distingués profes-seurs des différentes Facultés de Théologie, de Droit, de Médecine, des Sciences et des Arts, qu'ils ont toujours manifesté un empresse-ment spontané à entretenir ces salutaires principes de tolérance civi-

que et de solidarité nationale, dans l'âme des étudiants de l'Université Lavale.

C'est à dessein que je me suis servi du mot entretenir. Car ces règles de patriotisme éclairé, ces éléments de saine et large politique, nos étudiants les avaient déjà puisés dans les nombreux collèges des diocèses de Montréal, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Valleyfield et Joliette, d'où ils affluent d'année en année vers l'Université, toujours mieux armés et plus disposés au labeur.

Où nos collèges classiques, je ne parle que de ceux-là, car ceux-là seuls appartiennent de droit à notre organisation universitaire, ces collèges sont déjà pour les jeunes gens qui s'y forment des écoles de civisme inspiré par la religion, de respect des droits d'autrui et de sincère loyauté aux institutions établies.

Quand il vous sera donné, Excellence, de repasser les mers et de gravir les marches du trône, pour rendre compte de la noble mission que vous tenez de la confiance royale, il ne dépendra pas de nous, veuillez en agréer l'assurance respectueuse, que vous ne puissiez apporter un agréable témoignage à sa Majesté le roi Edouard, surnommé naguère, par notre Vice-Chancelier Mgr Bruchési, le Roi de la paix et de la concorde. Constamment, nous ferons en sorte que vous puissiez dire à Votre Souverain, que sur la terre canadienne tous ses sujets fraternisent dans l'union des cœurs ; que la sève généreuse des deux grandes races française et anglo-saxonne s'épanouit ici en rameaux entrelacés par une parfaite concorde ; que les générations présentes, reposant sous l'ombrage du drapeau britannique, sont heureuses de respirer, sans rien perdre de l'héritage de leur père, un air de vivifiante et large liberté, qui dilate les poitrines humaines en y faisant couler le sentiment d'une profonde sécurité.

En effet, selon la judicieuse observation de l'un de vos prédécesseurs : « l'action réciproque des idiosyncrasies nationales, loin de nuire à la prospérité commune, introduit dans notre existence une verdure, une fraîcheur, une impulsion éclectique qui, sans cela, ferait défaut ».

Ai-je besoin d'ajouter que votre bienveillance à l'égard de cette

Université et votre visible sympathie pour toutes nos œuvres, nous font augurer beaucoup de votre séjour au Canada.

Votre grande expérience sociale et politique, la noblesse héréditaire de vos sentiments, comme l'élévation et la largeur de vos vues, nous sont connues. Et elles nous donnent une sûre garantie que, dans l'exercice de vos nouvelles prérogatives, vous aurez à cœur, Excellence, de cimenter en toutes circonstances l'union des âmes appelées à former la nation canadienne, toujours loyale et toujours fidèle à ses glorieuses traditions.

Il est en certain pays une fiction constitutionnelle qui commande de ne pas s'apercevoir officiellement de la présence de la reine, lorsqu'on a l'honneur insigne de haranguer le roi. Je ne sais si pareille abstention est prescrite par le coutumier anglais. En toute hypothèse, je demande à Votre Excellence la permission d'ignorer cette fiction.

Et au nom du personnel universitaire, au nom de toutes les personnes présentes, je vous offre à vous-même, et à votre gracieuse compagnie, la noble comtesse Grey, l'hommage de notre vénération, la plus cordiale bienvenue au milieu de la population canadienne-française, et nos vœux de bonheur profondément sincères.

## REPONSE

DE

### SON EXCELLENCE LORD GREY

Monsieur le vice-recteur,

Messieurs les professeurs,

Messieurs les étudiants,



VOUS ne sauriez croire combien nous sommes sensibles, Lady Grey et moi, à l'accueil si bienveillant dont nous sommes l'objet dans cette Université Laval, dont le nom seul évoque tant de souvenirs d'un passé glorieux pour le Canada.

Ce n'est pas la première fois que j'ai le plaisir de rencontrer les étudiants de Laval. J'ai eu hier la bonne fortune de lier connaissance avec eux à l'Hôtel-Dieu, où, tout en poursuivant leurs études médicales, j'ai pu me rendre compte des services inappréciables qu'ils rendent à l'humanité souffrante. Leurs refrains joyeux résonnent encore à mes oreilles ; et je me berce de l'espoir que je ne quitterai point cette salle, sans entendre de nouveau cette chanson patriotique que l'amour du pays inspira naguère à Sir Georges-Étienne Cartier.

Permettez-moi, Monsieur le vice-recteur, de vous remercier bien sincèrement des sentiments de loyauté que vous venez d'exprimer, dans un si beau langage, envers la couronne britannique. Je serai heureux de les redire à Sa Majesté le Roi, dont l'auguste mère, la regrettée reine Victoria, octroya à votre grande université la charte qui la régit.

Je me plais à rendre hommage à la science et au patriotisme éclairés des hommes éminents qui, dans vos diverses Facultés, ont préparé, depuis au-delà d'un demi-siècle, les classes professionnelles dont le rôle et l'influence dans le pays vont sans cesse grandissant. C'est dans un siècle utilitaire comme le nôtre qu'il fait bon d'apprécier la noblesse, la droiture et le dévouement désintéressé de ces professeurs, qui, esclaves du devoir, amis des sciences et des arts, consacrent leur vie à l'éducation et guident les pas de cette jeunesse, que le rayon divin de l'espérance illumine et dont le cœur tressaille à toutes les inspirations généreuses.

Le séjour universitaire est bien l'une des phases les plus intéressantes de la vie ; et en voyant cette élite intellectuelle que Laval a pour mission de former et de diriger, je sens revivre chez moi les heures, hélas ! trop vite envolées, passées à Cambridge.

Pour stimuler son zèle et son ambition, elle n'a qu'à s'inspirer de ses devanciers dans la carrière, car cette noble institution a fourni à la Province de Québec toute une pléiade de prêtres éminents, de jurisconsultes, de médecins, d'hommes de lettres, qui, tous, dans leur sphère respective, ont contribué au progrès et au développement moral et intellectuel de la Confédération canadienne.

Notre beau pays, avec ses ressources incomparables, son aspect pittoresque, ses traditions glorieuses et son développement intense, présente à l'Empire Britannique dont il fait partie, un spectacle unique. Il est peuplé par les descendants de deux races héroïques, qui, abritées par un même drapeau, protégées par une constitution sage et libérale, ont une destinée commune : celle de travailler sans relâche au développement de leur commun patrimoine, le Canada et l'Empire Britannique.

J'ai déjà exprimé hautement combien j'éprouve de bonheur à la pensée que vous appréciez les libertés dont vous jouissez à l'ombre du drapeau britannique, sous les plis duquel tous les sujets du Roi, à quelque origine ou à quelque croyance qu'ils appartiennent, peuvent, dans une entente cordiale, coopérer d'une manière efficace à la prospérité commune. Rien ne saurait réjouir autant le cœur de Sa Majesté que de constater une fois de plus qu'ici, dans cette vieille Province de Québec, « la sève généreuse des deux grandes races française et anglo-saxonne s'épanouit en rameaux entrelacés par une parfaite concordance ».

## LA LEÇON DE LA GUERRE

**L**A guerre russo-japonaise continue d'alimenter la chronique contemporaine. L'héroïque résistance de Stoëssel a fini par céder devant l'inlassable énergie des Nippons. Port-Arthur s'est rendu et Nogi a jeté un nouveau lustre sur la gloire des soldats japonais.

Cette guerre horrible comporte plus d'une leçon. N'est-elle pas d'abord comme une réponse cruellement ironique à ce congrès de la paix, tenu à La Haye, il y a quelques années, sur la proposition du Czar lui-même ?

Mais je voudrais surtout préciser une autre leçon qui se dégage très lucide du conflit des événements d'Extrême-Orient.

Les *Questions actuelles* du 7 janvier reproduisent de la *Revue du Clergé français* (15 décembre) un extrait fort intéressant d'un article d'une revue japonaise, signé par un prêtre catholique japonais, le P. Maeda Chota, rédacteur en chef du *Tsúzokû Shâkyôdan*.

Les yeux du monde sont fixés sur le Japon, écrit le distingué publiciste. Jusqu'à présent du moins, à la surprise générale, nous sommes vainqueurs. Personne n'est capable de dire ce que l'avenir nous réserve ; mais déjà la guerre a eu un résultat considérable pour le peuple japonais.

Avec l'affaiblissement du patriotisme, le niveau d'honneur et de probité qui doit être l'idéal d'un peuple, baissait considérablement, au Japon, depuis quelques années. Et ce niveau baissait parceque l'égoïsme montait avec les progrès matériels.

Or la guerre a ravivé le patriotisme, fait taire les rivalités de partis et étouffer les ambitions personnelles. La victoire ou la mort : voilà désormais l'unique volonté de ce peuple de 40 millions d'âmes. On s'est dépouillé du superflu ; beaucoup même, dans l'aisance, ont sacrifié de l'utile et du nécessaire ; c'était pour subvenir aux frais de la guerre. On a payé noblement l'impôt du sang ! Les familles de ceux qui sont morts pour la patrie ont été spécialement honorées par leurs concitoyens. Plus que jamais on mesure la grandeur d'un homme d'après celle de son dévouement.

La gloire, en un mot, voilà l'unique mobile qui en ce moment fait de l'armée japonaise et de chacun de ses soldats comme autant de héros. Car tous ceux qui ont lu l'histoire du passé savent clairement une chose, c'est que, pour les peuples comme pour les individus, l'avenir n'est pas aux jouisseurs mais à ceux qui savent souffrir et se dévouer !

\* \* \*

On devine que je résume les pensées saillantes de cet article de la revue japonaise. L'auteur est un penseur et un chrétien. En face de l'avenir qui semble sourire à son pays, ce prêtre journaliste ne parle de la gloire présente que pour arriver à se demander quelle croyance le peuple japonais adoptera pour base de sa morale future et de sa

politique ; car, écrit-il, « avant de rêver à la splendeur de l'édifice il faut songer d'abord à bien asseoir le fondement ».

La revue française borne là son extrait ; mais c'est exactement de la partie qu'elle publie et que je viens d'analyser que découle la leçon de morale sociale, que je voudrais signaler à l'attention de nos lecteurs.

\* \* \*

Cette leçon, c'est celle-ci. Les peuples comme les individus se *virilisent* dans la lutte et dans l'abnégation.

Malheur aux peuples trop heureux qui se reposent dans les délices de Capoue et ne savent pas prévoir. Certes, il n'est pas besoin de courir aux armes sans raison ni de désirer quelques batailles chimériques. Nous n'avons pas assurément à épouser les querelles de qui que ce soit ; et nous pouvons professer librement que la paix, fille du ciel, est l'un des plus grands bienfaits de Dieu. Mais le proverbe est toujours vrai et toujours juste : *Si vis pacem, para bellum*. Si vous voulez sans danger jouir des charmes de la paix, préparez-vous aux tristesses de la guerre.

L'école du sacrifice est peut-être la meilleure de toutes. Le succès grise souvent et fait perdre la bonne route. L'épreuve purifie, fortifie et *virilise* !

Pour les nations comme pour les individus, cette leçon de l'histoire est l'une des plus précieuses : parceque très souvent, elle est la seule qui console de certaines déchéances, elle est la seule qui permette d'espérer en un avenir moins sombre.

\* \* \*

Les Japonais ne l'emporteront probablement pas jusqu'à la fin. Mais ils auront donné à l'histoire de nos temps d'égoïsme une vivifiante leçon d'énergie et de patriotisme.

Le P. Moeda Chota, le prêtre catholique japonais qui parle en termes si justes de la gloire actuelle de son pays et de l'effet considérable que la guerre produit sur le peuple tout entier, a raison de se demander « sur quelle croyance les Japonais affermiront leur

morale sociale future ». Je n'ai pas lu le développement qu'il donne à cette pensée ; mais, parce que la doctrine du Christ est la même là-bas qu'ici, je m'imagine volontiers ce qu'il doit être ce développement.

La gloire humaine peut pour un temps soutenir l'énergie ; seule la gloire éternelle est la sanction dont le désir soutient pour toujours.

Conclusion : Soyons patriotes, mais surtout soyons chrétiens ! En vérité, la foi chrétienne est encore le meilleur garant du patriotisme intelligent.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

## Apostolat de la Priere

*Intention générale pour le mois de février 1905*  
*Approuvée et bénie par Pie X*

### L'enseignement du catéchisme

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que tous ceux qui en ont le devoir enseignent le catéchisme avec zèle.

*Résolution apostolique* : Procurer cet enseignement à ceux qui en sont privés.

## ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 5 février

MESSE PRIVÉE

De Ste Agathe, V. M., *double* ; mém. du Ve dim. ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim.

MESSE CHANTÉE

De la solennité de la PURIFICATION, *double de 2e cl.*

Après l'aspersion de l'eau bénite, bénédiction des cierges et procession — à la messe, mém. de Ste Agathe et du dim. ; préf. de Noël ; Ev. du dim. à la fin ; on tient les cierges allumés à la main, pendant le chant de l'Év. et depuis le *Sanctus* jusqu'à la communion. — Aux II vêpres (ant. *Simeon*), mém. 1o de S. Tite, 2o de Ste Agathe, 3o du dim., 4o de Ste Dorothée, V. M.